

J. SCHIEFFER.

Deutsche Schule.



Graet. nach L. Raffael.

Ort. nach S. P. Agricola.

JOSEPHUS HEDVIGE CACILLIA.



Franz Scheffer von Leonhartshof.

# Die heilige Cäcilia.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 8 Zoll. Breite: 6 Schuh 1 Zoll.

Die Legende gibt in der Geschichte der heiligen Cäcilia einen so überaus zarten weiblichen Charakter, ein so tief religiöses Gemüth und zugleich in ihrem Leben so interessante Situationen, daß die Tonkunst so als die Mahlerey mit Recht zu ihrer Verherrlichung beygetragen haben. Die erstere hat sich sogar eine christliche Muse aus ihr gebildet; freylich aus dem sonderbarsten Grunde; denn Cäcilia verschmähte gerade die süßen Töne der Musik am Hochzeitstage, wandte ihren Geist von ihr hinweg, und bloß dem Himmel zu, »nur Gottes Stimme allein hörende«, wie die Legende sagt. So hat sie auch Raphael in seinem hochberühmten Gemälde zu Bologna charakterisiert; unbeachtet liegen die Instrumente zu ihren Füßen, einer kleinen Orgel, die sie abwärts hält, entgleiten die Pfeifen: ihr Blick aber ist gen Himmel erhoben, ihr Geist nur dem Göttlichen zugewandt, und selbst die vier biblischen Personen, die sie umstehen, deuten nichts an, als ihre geistige Gemeinschaft mit den Heiligen. So tief und treu saßt und gab Raphael den wahren Sinn der Legende, während man nach ihm Cäcilien ganz eigentlich musicirend darstellte. Scheffer, der für die Kunst viel zu früh dahin Gegangene, hat hier, in seiner letzten Arbeit, die tote Cäcilia dargestellt, da sein zarter Sinn wahrscheinlich der Darstellung des Märtyrertodes selbst widerstrebt. Ruhig liegt ihr Körper nach überstandenen Leiden da; ihr Antlitz ist von einem seligen Lächeln überflogen, dem schönen Ausdruck jenes himmlischen Gefühles und jener unerschütterlichen Zuversicht des Glaubens, welche sie auch während der qualvollsten Leiden nicht verließen. Die dreysache Todeswunde im Nacken ist verständig der Ansicht entzogen, und nur so weit angedeutet, als es die historische Treue erforderte. Zwei Engel knien rückwärts der Heiligen, der eine tief in Gebet und Betrachtung versunken, der andere die Palme des Friedens und der Seligkeit über Cäcilien haltend.

Selten wird ein Kunstwerk so vielerley, oft einander widersprechende Beurtheilungen erhalten haben als dieses. Während die Einen es unübertrefflich in

Composition, Ausdruck und Zeichnung nennen, sprechen Andere ihm dieses geradezu ab, und erklären Cäcilien's Gestalt für eine bloße akademische Figur, das Colorit für grell, die Anordnung für zu geengt, u. s. w. — Wir wollen nun versuchen, auch unsere Meinung unabhängig auszusprechen. Wenn man zugibt, (und wer wird dies nicht?) daß Tiefe des Gefühles und treffende Charakteristik, mit edlen Formen verbunden, die obersten Grundsätze der bildenden Kunst sind; daß erst hierauf Anordnung, Zeichnung und Colorit als äußer e Bedingnisse folgen; daß endlich bey vorzugsweisem Daseyn der ersten, höchsten Eigenschaften sogar die folgenden mit Nachsicht behandelt werden, — so liegt schon hierin das Urtheil über Scheffer's Werk; denn gerade die höchsten Bedingungen sind hier wirklich erfüllt. — Welch eine jungfräuliche Zartheit in den Körperperformen der verklärten Dulderinn; welch ein seliges Lächeln, welche himmlische Ruhe ist über ihr Antlitz, dem Spiegel ihrer reinen Seele, ergossen; die Engel endlich, welch klarer Geist und kindlich frommer Sinn, welche himmlische Würde spricht aus diesen Wesen des Lichtes. Erinnert nicht der Styl des Ganzen und selbst die Behandlung der Nebensachen unwillkürlich und mit befreundeter Aehnlichkeit an Raphael und Dürer? Wahrlich der höchste Ruhm für Künstler und Werk! — Was sollen wir nun von den Nebeneigenschaften sagen, wenn in der Hauptache so viel geleistet ist? Wenn hier und dort aus zu sorgfältiger Colorirung die Haut etwas zu gespannt, die Farbe der Gewänder zu wenig gemildert erscheint: verschwinden nicht diese kleinen materiellen Mängel gegen das geistige Verdienst, und haben wir nicht derley selbst bey den größten Meistern zu übersehen? Um indeß auch Jenen zu genügen, die einmahl überall etwas zu tadeln haben wollen, so geben wir ihnen den Bogen Preis, welchen der Künstler über den obern Theil des Bildes anbrachte, da er wirklich nichtssagend ist, und dem etwa beabsichtigten Effecte eher schadet als nützt. Er ist auch vernünftiger Weise in der Gallerie durch den Goldrahmen bedeckt, so daß das eigentlich viereckige Bild dadurch oben abgerundet erscheint. Dies Gemälde, das einzige von diesem Künstler in der kaiserlichen Gallerie und gewiß eines seiner besten, ist im Saume von Cäcilien's gelben Gewande mit SCHEFFER Pinx. ROMAE. bezeichnet. Scheffer hat es selbst lithographirt.

Da wir an einem andern Orte Gelegenheit haben werden von Scheffer zu sprechen, so versparen wir uns auf dort die Beschreibung seiner Lebens- und Künstlerbahn.

---

ÉCOLE ALLEMANDE.

---

JEAN SCHEFFER DE LEONHARTSHOF.

SAINTE CÉCILE.

Sur toile. — Hauteur 4 pieds 8 pouces. Largeur 6 pieds 1 pouce.

---

La légende attribue à Sainte Cécile un caractère si doux, une âme si dévote et nous présente des situations si intéressantes de sa vie, que la musique et la peinture ont contribué à juste titre à augmenter sa gloire. La première en a même formé une Muse chrétienne; il est vrai que c'est par une raison assez singulière; car ce fut précisément le jour de ses noces qu'elle dédaigna les doux accords de la musique, et qu'elle en détourna son esprit pour l'appliquer à des choses célestes et pour n'entendre que la seule voix de Dieu, ainsi que le rapporte la légende. C'est aussi de cette manière que Raphaël l'a caractérisée dans son fameux tableau à Bologne. Là les instruments de musique se trouvent à ses pieds, et l'on voit s'échapper les tuyaux d'un petit orgue qu'elle tient renversé; ses regards sont élevés vers le ciel, son esprit n'est occupé que de Dieu et même les quatre personnages de la bible, qui l'entourent, ne nous indiquent que ses rapports spirituels avec les Saints. Telle fut la profondeur et la fidélité avec laquelle Raphaël sentit et rendit le vrai sens de la légende, tandis qu'à près lui on a représenté Sainte Cécile faisant de la musique. Scheffer qui ne mourut que trop tôt pour les beaux-arts, a représenté dans ce tableau, qui est le dernier de sa main, Sainte Cécile déjà morte; la délicatesse de son caractère lui ayant probablement donné de l'aversion pour représenter son supplice. Son corps repose dans un calme profond après avoir souffert le martyre; sa figure est animée par un doux sourire qui respire le bonheur de l'éternité bienheureuse et exprime les sentiments célestes et la confiance inébranlable de la foi dont elle fut pénétrée même au milieu des tourments les plus affreux. L'artiste avec beaucoup d'esprit a soustrait les trois blessures de son cou, et ne les a indiquées qu'autant que la fidélité historique l'exige. Deux anges sont à genoux derrière la Sainte, dont l'un est absorbé dans une profonde méditation, tandis que l'autre étend sur Cécile la palme de la paix et de la béatitude.

Rarement un ouvrage de l'art aura passé par tant de critiques, souvent contradictoires, que celui-ci. Tandis que les uns le disent d'une grande perfection dans la composition, l'expression et le dessin, les autres

lui disputant précisément ces mêmes qualités, déclarent l'attitude de Ste. Cécile n'être qu'une pose purement académique, trouvent le coloris trop cru, et la composition trop mesquine etc. Nous allons essayer de déclarer notre opinion indépendamment de celle des autres. Si l'on convient (et qui s'y refusera ?) que la profondeur du sentiment et une caractéristique décidee jointes à de belles formes sont les premiers principes de l'art et que l'ordonnance, le dessin et le coloris n'étant que des conditions secondaires, sont subordonnés à ceux-là, de manière que si l'art a emminemment satisfait aux premières préférences, l'on traite avec indulgence les dernières : — la décision sur le mérite du tableau de Scheffer est prononcée par là-même, vu que ces conditions y sont parfaitement bien remplies. Quelle tendresse virginal dans les formes de la martyre glorifiée ! quel doux sourire ! quel calme céleste répandu sur sa face, miroir de son âme innocent ! les anges enfin, quelle pureté d'esprit, quel sentiment religieux et enfantin, quelle dignité céleste dans ces êtres de lumière ! Le style même de l'ensemble ainsi que le traitement des accessoires, ne nous rappellent-ils pas malgré nous par leur agréable ressemblance Raphaël et Dürer ? et c'est bien le plus haut point de gloire pour l'artiste et pour son ouvrage ! — A quoi bon de parler des qualités secondaires, quand l'objet principal est si parfaitement rempli ! Si, par un coloris trop soigné, la peau paraît ça et là un peu trop tendue, la couleur des draperies trop peu adoucie : ces petits défauts matériels ne disparaissent-ils pas à côté du mérite intrinsèque de ce tableau, et ne passons-nous pas ces sortes de défauts même aux plus grands maîtres ? Cependant pour contenter ceux qui veulent dans tout avoir quelque chose à blâmer nous abandonnons à leur critique le demi-cercle, que l'artiste a tiré sur le haut de son tableau et qui, à dire vrai, est insignifiant et nuit plutôt à l'effet qu'il n'y ajoute. Aussi dans la galerie impériale cet arc se trouve-t-il fort sagement recouvert par le cadre doré, de manière que ce tableau originairement carré paraît arrondi par en haut. Cette peinture, la seule que la galerie possède de cet artiste et assurément une de ses meilleures, est signée sur le bord du vêtement jaune de Cécile du nom de Scheffer. Cet artiste lui-même l'a lithographiée.

Nous nous réservons de donner la biographie de Scheffer dans une autre occasion, où nous aurons sujet d'en parler.